

LES DEUX VALEURS PRISES AUJOURD'HUI PAR LES FÊTES TRADITIONNELLES DANS DEUX LOCALITÉS CORÉENNES

KYUWON KIM

Korea Culture & Tourism Institute, Seoul

kimq1@naver.com

RÉSUMÉ

Dans la société coréenne traditionnelle, le shamanisme des classes populaires s'opposait au confucianisme des classes supérieures. Les fêtes en témoignaient, qui s'ouvraient par d'austères rituels confucéens, avant de connaître la liesse d'inspiration shamanique qui les avaient seules dominées avant le début de la dynastie de Chosun (1392-1910). Avec la modernisation et l'urbanisation du pays, les fêtes ont évolué. A la périphérie de Séoul, il ne subsiste de la fête que sa composante confucéenne et le repas commun qui la suit. Au sud du pays, dans une île, la composante populaire et shamanique est demeurée vivante. Dans les deux cas, la dimension sacrée de la fête s'est adaptée aux aspirations des populations actuelles : besoin de sérénité et convivialité dans les environnements suburbains ; affirmation de la permanence du groupe dans l'île.

Mots-clés : Fête. Carnaval. Confucianisme. Shamanisme. Rituel. Sacré.

OS DOIS VALORES UTILIZADOS HOJE PELAS FESTAS TRADICIONAIS EM DUAS LOCALIDADES COREANAS

RESUMO

Na sociedade coreana tradicional, o xamanismo das classes populares opunha-se ao confucionismo das classes superiores. As festas, que eram abertas com austeros rituais confucianos antes de conhecer a alegria da inspiração xamanista que as tinha dominado previamente ao começo da dinastia de Chosun (1392-1910), testemunham-no. Com a modernização e a urbanização do país,

as festas evoluíram. Na periferia de Seul, subsistem da festa apenas sua componente confuciana e o banquete comum que se segue. No sul do país, em uma ilha, a componente popular e xamanista permaneceu viva. Nos dois casos, a dimensão sagrada da festa adaptou-se às aspirações das populações atuais: necessidade de serenidade e convívio nos meios suburbanos, afirmação da presença do grupo na ilha.

Palavras-chave: Festa. Carnaval. Confucionismo. Xamanismo. Ritual. Sagrado.

TWO CONTEMPORARY INTERPRETATIONS OF TRADITIONAL FESTIVALS IN TWO KOREAN LOCALITIES

ABSTRACT

In the traditional Korean society, the Shamanism of the popular classes contrasted with the Confucianism of the upper ones. Feasts reflected this situation : they started with austere Confucian rituals before an explosion of joy of Shamanist and popular inspiration, which dominated them before the beginning of the Chosun Dynasty (AD 1392-1910). With the modernization and urbanization of the country, feasts evolved. In the suburbs of Seoul, only the Confucian component and the shared meal remain alive. In a faraway island of Southern Korea, the popular and shamanist component is still alive. In both cases, the sacred dimension of the feast reflects the longings of contemporary populations : the need for serenity and conviviality in suburban environments ; the permanency of the group in the island.

Keywords: Feast. Carnival. Confucianism. Shamanism. Ritual. Sacred.

Dans le film ultramoderne de James Francis Cameron, « Avatar », la tribu de « Navi » trouve la vie éternelle dans l'arbre sacré et rend un culte rituel à l'arbre de l'esprit. Voici maintenant, au XXI^e siècle, deux fêtes qui célèbrent des arbres sacrés : l'une prend place dans un lieu urbain et l'autre dans une île isolée.

Dans cet article, je voudrais comparer ces deux fêtes liées à l'existence d'arbres sacrés en prenant en compte l'évolution des valeurs, le dynamisme de la fête et les changements sociaux intervenus en ces deux lieux.

Le 19 octobre 2009, une fête (*Dangsanjae*) a pris place autour d'un grand arbre de *Zelkova* dans une région proche de Séoul où le fleuve Han se sépare en

deux bras. Le nom de ce lieu, « Dumulmuri », peut se traduire comme « la tête de deux cours d'eaux ».

Dans la petite île isolée de Bogildo, une autre fête traditionnelle a pris place en février 2010 autour de chênes verts (*Quercus sanicina Blume*).

Traditionnellement, la fête populaire est un phénomène culturel qui divise le temps et l'espace en témoignant de la dualité des valeurs de la société. Les valeurs d'inversion sociale et d'affirmation s'y opposent. Et cette division symbolise la dualité, la double face de la société.

La plupart des fêtes traditionnelles et populaires ont pour but de créer de l'harmonie au sein des sociétés et d'assurer ainsi leur équilibre. Dans le passé, les fêtes populaires avaient pour mission d'insérer l'être humain dans la nature sans perturber celle-ci. À l'époque moderne, elles ont pour fonction de maintenir la stabilité de la société en la préservant des tensions internes qui naissent entre ses différents groupes et systèmes. Les fêtes populaires de notre temps visent à réduire les tensions qui se développent entre les classes, les pouvoirs, les groupes et les idéologies présents au sein de la hiérarchie sociale.

Dans le cadre même des fêtes, des harmonies et des tensions existent aussi entre les valeurs symboliques dont elles se réclament. La dynamique propre à ces rivalités internes pèse sur l'évolution des manifestations.

Si la fête populaire est faite pour le bien et l'équilibre de la société, les différents objets, les différentes idées qui sont mobilisés dans son cadre rivalisent pour définir l'équilibre de la fête elle-même. Les rites et les jeux, les différents rôles, le temps et l'espace de la fête sont des symboles de la société.

La fête peut, de plus, mettre simultanément en œuvre deux ensembles de valeurs de sens contraire. Ce sont les valeurs de l'inversion sociale et de l'affirmation. La plupart des fêtes ont évolué comme un compromis entre l'affirmation de la hiérarchie sociale et l'inversion populaire. Ce compromis justifie l'existence et l'acceptation de la culture et des rites populaires par la société.

La fête change quand son équilibre interne se rompt. Elle disparaît alors, modifie son identité ou élargit son rôle : ou bien elle s'éteint, ou bien elle revit.

Dans la société urbaine contemporaine, les fêtes qui coexistaient en équilibre avec la société ont subi un nouveau changement. La transformation des hiérarchies sociales et l'effondrement des puissances religieuses réduisent la place faite à la manifestation du religieux dans la fête tout comme celle qui revient à l'affirmation de l'ordre social. Le développement du loisir contemporain, surtout quand

il est basé sur la technologie moderne et les media numériques, fait disparaître le besoin populaire de manifestation festive. La place de la fête n'est plus décisive ou définitive dans la société contemporaine. C'est en revanche la condition sociale qui décide aujourd'hui de la vie, des hauts et des bas de la fête.

LES VALEURS DANS LA FÊTE POPULAIRE TRADITIONNELLE EN CORÉE

Le prototype des fêtes traditionnelles en Corée mélangeait et associait des valeurs du confucianisme et celles du shamanisme. Le confucianisme demandait une ambiance ascétique, hiérarchique, sobre et une participation limitée. La place du confucianisme, qui était au fondement de la société coréenne, reste encore vitale dans la hiérarchie sociale, tout en se mélangeant avec l'influence d'autres religions comme le christianisme, le bouddhisme, etc.

La dimension shamaniste des croyances populaires à l'œuvre dans la manifestation demandait par contre une ambiance d'inversion libertine, joyeuse, populaire et une participation ouverte.

Le confucianisme, importé aux VI-VII^e siècle, tenait une grande place dans la culture des gens instruits et des fonctionnaires. À partir de 1393, date de fondation du royaume de Chosun, le confucianisme s'établit comme la philosophie officielle de l'État. Le confucianisme s'impose alors peu à peu comme la morale officielle des hautes classes, mais il pénètre aussi le peuple ordinaire. Jusqu'à aujourd'hui, le confucianisme domine la vie coréenne. Aujourd'hui encore, et jusque dans les entreprises et les établissements publics, la morale du confucianisme est respectée comme fondement majeur de la hiérarchie. Le confucianisme a donc toujours été chargé d'une valeur affirmative dans la société coréenne.

À l'inverse de l'influence préservée du confucianisme, le shamanisme, basé sur la communauté traditionnelle, est très affaibli et diminué aujourd'hui. Le Professeur Choi Jun-sik (2005, p. 37) compare ainsi les différences entre le confucianisme et le shamanisme :

Le principe du confucianisme : masculin, hiérarchique, en ordre, collectif.

Le principe du shamanisme : féminin, en égalité, contre-normatif, individuel.

En fait, le shamanisme possède aussi des caractères d'ordre et d'organisation collective, même s'il peut avoir un rôle subversif à l'encontre des classes dominantes. Depuis le temps des anciennes tribus, le shamanisme participait à la construction de la cohésion collective grâce aux fêtes et aux rituels qu'il suscitait.

La croyance païenne que constituait le shamanisme devenait la base sur laquelle le peuple pouvait compter durant les situations pénibles.

Après la création du royaume Chosun, les shamans et leurs familles sont victimes de discrimination. Mais le rôle collectif du shamanisme dans les villages demeure important, comme on le voit dans les rituels et les jeux collectifs qu'affectionnent les couches populaires. Mais dans le même temps, la morale confucianiste joue un rôle dominant dans la hiérarchie de village dominée par les gens instruits et les fonctionnaires.

La fête traditionnelle montrait cette dualité des valeurs différentes ou opposées qui déterminaient la vie collective du passé. C'était une fête qui associait les rituels du confucianisme et ceux du shamanisme en divisant le temps, l'espace et les règles de la participation. Par exemple, dans une fête de l'eau de source sacrée, le premier jour était consacré aux rites du confucianisme, et le second aux jeux et rituels festifs du shamanisme. En plus, même si les objets honorés, une eau de source, un arbre de l'esprit, une roche ou même une montagne, sont des symboles de l'animisme ou de la croyance populaire et shamane, les cultes du confucianisme y sont effectués.

Dans les rites confucianistes, les participants sont limités en nombre (il s'agit toujours d'hommes des couches supérieures) ; l'accès est refusé aux autres. À l'inverse, lorsque le shamanisme et les croyances païennes sont en jeu, le lieu et la participation sont ouverts à tous.

A partir de 1970, la présence des shamanes traditionnels diminue, et les communautés traditionnelles s'amenuisent aussi dans le territoire coréen. Le rôle collectif de shamane (homme ou femme) disparaît rapidement dans les villages. Aujourd'hui beaucoup de nouvelles shamanes s'adonnent à la divination et à la prédiction pour le compte d'autrui et gagnent ainsi leur vie.

Traditionnellement, les shamanes se divisent en deux types. L'un est le type héréditaire, l'autre résulte de la descente en soi de l'esprit, ou bien d'un contact établi avec lui (*Gangsinmu*). Géographiquement, les shamanes de descente d'esprit exerçaient leurs activités au nord du fleuve Han (le cours d'eau qui traverse Séoul). Le (ou la) shamane du type de la descente en soi de l'esprit ou du contact établi avec lui ne peut devenir un(e) vrai(e) shamane qu'après avoir été atteint(e) d'une maladie mentale, ou à la suite d'un contact avec les esprits.

Les shamanes héréditaires (*Seseupmu*) travaillent au sud de Han rivière. Cette shamane héréditaire (car dans beaucoup de cas ce sont des femmes) exécute le

rituel qu'implique la vie collective comme un vrai prêtre de village. Elle devient shamane grâce à l'enseignement qu'elle a reçu de sa famille et à la transmission de la tradition qui s'est ainsi effectuée.

Les shamanes de ce type jouissaient de territoires exclusifs pour exercer leur activité. Elles exécutaient le rituel pendant l'année et en recevaient la récompense après la récolte. Elles travaillaient au sein de groupes shamaniques familiaux. Les autres membres les aidaient ou jouaient de la musique dans les fêtes et rites. Ces familles disparaissent rapidement aujourd'hui parce qu'elles étaient considérées comme une classe de bas niveau dans la hiérarchie sociale, comme c'était également le cas dans région d'Okinawa au Japon.

LE CADRE SOCIAL ET CULTUREL DES DEUX LIEUX DE FÊTES

La situation géographique des lieux de fête

Les fêtes de *Dangsanjae* ont lieu au Dumulmuri et à Bogildo. Le nom de fête *Dangsanjae* peut se traduire comme « une fête du foyer (de la maison) de l'esprit ».

Dumulmuri se situe dans le delta là où les fleuves Han-du nord et Han-du sud se rejoignent. Le mot même de *dumul* peut se traduire comme « deux cours d'eaux ». Ce lieu se situe à peu près à 30 km de Séoul. Une ligne de métro de la région métropolitaine de Séoul passe près de cet endroit. Dans le passé, quand le transport de marchandise par le fleuve était important, cette région était un grand embarcadère et un centre de commerce.



Figure 1 : L'arbre de Zelkova

Dans la commune qui comprend Dumulmuri, la population est aujourd'hui de 9.300 habitants et la densité de 157 hab./km². La population est composée d'agriculteurs et de salariés urbains. L'importance commerciale de l'embarcadère a disparu quand la desserte maritime a été fermée en 1990. Le village où se déroule la fête compte une population de 1.500 habitants. La fête est focalisée sur le point du delta où un grand arbre de *Zelkoba* se situe. Cet arbre est vieux de plus de 400 ans et considéré comme un objet spirituel a une hauteur de plus de 26 mètres. Avant 1930, il y avait près de 18 fêtes différentes dans cette région ; aujourd'hui seule la fête de Dangsanjae de Dumulmuri survit – et avec peine.

Le deuxième lieu est Yesongri, village qui se situe dans l'île de Bogildo à l'extrémité de la péninsule coréenne. La fête Dangsanjae à Bogildo a lieu à 380 km de Séoul. La population de l'île de Bogildo est de 2.800 habitants et la densité 87 hab./km². Riche, l'île de Bogildo est célèbre pour son élevage d'ormeaux en mer (60% de la production nationale). Il y a plus de 870 bateaux de pêche et d'élevage à Bogildo.



Figure 2 : Le chêne vert



Figure 3 : Le village de Yesongri

Dans le village où se déroule la fête, il y a officiellement à peu près 309 habitants ; il n'y en a, en fait, que 250. La fête du village de pêcheurs a lieu le jour du Nouvel An lunaire sous des chênes verts (*Quercus sanicina Blume*). Il y a aujourd'hui plus de 6 fêtes similaires dans l'île de Bogildo que j'ai observées le même jour. La tradition de la fête populaire reste, comme hier, encore vivante dans cette île isolée, mais riche.

L'histoire du village et de la fête

La fête de Dumulmuri

Il y a avait plus de 120 familles à l'époque de prospérité du village de Dumulmuri. Mais après la grande inondation de 1925 et la construction du barrage d'irrigation, le village a été à moitié inondé : il ne compte plus que 20 familles. Sur celles-ci, il n'y en a plus que quatre ou cinq qui soient d'origine.

Le temps de prospérité de la fête se situait entre 1925 et 1930. Le village avait en ce temps là une shamane et sa famille qui faisait la musique et accomplissait les rites. Le village était peuplé de fermiers et de marchands, si bien que

la tradition confucianiste n'était pas très sévère et que ses règles n'étaient pas toujours respectées. La shamane du village jouait donc un rôle important dans la fête et la vie collective. Elle décidait de la date, du lieu, et des formalités des rituels. La fête carnavalesque se déroulait en grande pompe pendant trois ou quatre jours sous la direction de la shamane. À cette époque, les marques du confucianisme étaient, au mieux, formelles.

Par contre, aujourd'hui il ne subsiste plus de trace des shamanes et le confucianisme domine la fête actuelle.

La fête de Yesongri, île Bogildo

Yesongri, le village de fête, se situe en sud-est de l'île. Le village a été fondé au XVII^e siècle. Il semble que l'origine de la fête remonte en gros à 150 ans. Le village est composé de plusieurs communautés de familles dont chacune porte le même nom, comme c'est le cas des autres îles en Mer du sud. La fête présente quelques-uns des caractères des fêtes de la Mer du sud-ouest de Corée. Ce sont des rites relatifs à la plage ou à l'eau de source, et des cérémonies pour tous les saints et tous les esprits de la mer.

L'observation des fêtes

Des caractères différents et des similitudes

Il existe des différences et des similitudes entre les concepts, les objets et les caractères des deux fêtes.

Les similitudes sont les suivantes :

1) La fête se célèbre sous un arbre d'esprit (Arbre de l'esprit de la Grande Mère). L'idée, c'est que cet arbre est une antenne qui lie l'espace céleste et la terre et que la fête peut faire passer comme un courant électrique dans cette antenne ;

2) Les fêtes ont lieu dans la morte-saison ;

3) Le rituel confucéen se déroule la nuit du premier jour ;

4) Il y a des tabous attachés aux responsables des rites de fêtes ;

5) Il n'y a plus de shamanes qui jouent un rôle dans ces deux fêtes.

Les différences sont les suivantes :

1) La fête de Dumulmuri :

Aujourd'hui, il ne subsiste plus que les cultes de confucianisme de nuit. Il n'y a donc plus aucune musique, plus de danse, plus de caractère carnavalesque.

La date de la fête n'est pas fixée. Et puis, il n'y a pas de groupes de participants volontaires qui dirigent la fête.

2) La fête de Yesongri :

Elle se caractérise par un mélange des rites du confucianisme et des rites shamaniques et carnavalesques. On y observe une association de la valeur d'affirmation et de celle d'inversion sociale. L'esprit de l'arbre et celui de la mer jouent le rôle du sacré au cours même de la fête. Il y a un groupe de participants volontaires qui dirigent la fête et qui possèdent les costumes et instruments musicaux.

La fête de Yesongri



Figure 4 : La corde d'interdiction

La fête de Yesongri peut se diviser en deux actes. Le premier est un rituel qui se déroule au dessous de l'arbre sacré. Les représentants qui dirigent la fête choisissent un couple marié ; l'homme et la femme doivent ensemble respecter les tabous. Parmi ceux-ci, on remarque qu'il est interdit de boire de l'alcool, de fumer, de faire l'amour et de manger des choses malpropres. Il est également interdit de rentrer en contact avec ceux qui ont consommé des choses considérées comme malpropres par la croyance populaire. La maison du couple choisie est entourée par une corde d'interdiction tendue pour empêcher le passage.



Figure 5 : La musique sur la place centrale

Le jour de la fête, le représentant et son assistant se baignent dans l'eau froide et commencent le culte à peu près à 23 heures. Pendant une ou deux heures, sous l'arbre et dans la nuit noire, ils présentent des offrandes aux esprits de l'arbre. Après avoir rendu le culte, les participants, y compris le représentant, visitent les maisons et les familles du village et leur donnent la bénédiction en brûlant les papiers de vœux. Ce jour là, le rituel finit à deux ou trois heures du matin.



Figure 6 : Le cortège dans le village

Le lendemain, le deuxième acte de la fête commence. C'est le jour de fête de la Corée entière, c'est aussi le jour de fête de la Chine. C'est le Nouvel An lunaire. Comme dans les autres régions, la fête commence en famille, dans chaque maison, le matin. Dans le village d'Yesongri, la fête collective commence après le déjeuner par une sorte du cortège. Les participants au cortège informent l'ouverture de la fête par la musique sur la place centrale du village. Et puis l'orchestre tourne et marche dans tout le village jusqu'à la maison de l'esprit devant l'arbre sacré.



Figure 7 : L'orchestre devant la maison de l'esprit

On appelle ce cortège *balgi*, ce qui peut se traduire par « marcher ». Pendant ce cortège, l'orchestre donne sa bénédiction à la terre et aux familles. J'ai observé d'autres fêtes de villages voisins, où les villageois se rendent en cortège vers l'endroit qu'ils considèrent comme un lieu sacré. Comme Claval (1995, p. 172) le dit :

On peut, comme cela se fait à l'occasion de la lente déambulation des processions ou des cortèges, rétablir la sacralité contrôlée qui caractérise l'espace des hommes en passant par les points dont la charge symbolique est la plus forte, on en faisant le tour de l'ensemble du territoire à purifier.



Figure 8 : La bénédiction de la mer

Le cortège finit sur la place devant la maison de l'esprit. Et puis il y a la bénédiction de la mer. A la plage près du village, les villageois, des femmes pour la plupart, font offrande de repas aux esprits et saints anonymes. Il y a là aussi l'orchestre de musique et le représentant de la fête. Le soir, la fête se termine enfin en folie par une débauche de musique, d'alcool et de danse. Ce dernier rite de fête en folie a lieu à la maison du représentant où tous les villageois bénissent sa famille et où tous dansent et boivent. Tout comme dans ce village de Yesongri, dans les autres villages, les participants passent la nuit blanche de fête en folie dans la maison du représentant local.



Figure 9 : La fête en folie le soir

La fête de Dumulmuri

Aujourd'hui, la fête de Dumulmuri se déroule le 2 septembre dans le calendrier lunaire. Certains disent aujourd'hui que les villageois demandaient la date appropriée de la fête à la shamane de village au début de septembre. D'autres disent que la fête se déroulait en octobre. Il n'y a pas de certitude historique sur ce point.



Figure 10 : L'arbre Zelkova et la corde d'interdiction



Figure 11 : La préparation du culte confucéen

Jusqu'en 1930, cette fête était dirigée par les shamanes et leurs familles. Elle était célébrée de manière grandiose et durait quatre jours, mêlant l'inversion et la folie. Maintenant il ne subsiste plus que le nom de la fête et l'arbre sacré. Dans le passé et comme à Yesongri, les représentants de la fête, à Dumulmuri, étaient choisis par le village et indiquaient les tabous que l'on devait respecter. Maintenant, les villageois ne souhaitent plus être représentant à cause des tabous et des travaux difficiles que cela implique. Faute de mieux, c'est le délégué administratif qui tient ce rôle aujourd'hui.

La fête commence à 19 heures. Elle commence par des offrandes à l'esprit de l'arbre. Une corde d'interdiction a été tendue deux semaines avant la fête pour empêcher le passage. Les personnages représentatifs préparent le culte à l'intérieur de l'espace délimité par la corde. Ils offrent des fruits, du vin du village, des poissons séchés et la tête de boeuf de sacrifice.



Figure 12 : Le culte confucéen



Figure 13 : La cérémonie des offrandes

Une fois le culte terminé, la corde est enlevée pour ouvrir à tout le monde l'espace jusque-là entouré. Les villageois et visiteurs font une salutation et présentent des offrandes à l'arbre. Les offrandes de repas sont ensuite offertes au fleuve. À 21 heures, le culte est terminé et les villageois font un grand repas de soupe préparée avec le boeuf du sacrifice. Il fait froid en cette saison et les villageois allument un feu de camp. Les bûches sont les branches de l'arbre sacré naturellement tombées. Après le repas, la fête finit tranquillement.



Figure 14 : Le feu de camp



Figure 15 : La préparation du repas

La fête de Dumulmuri prend la forme d'un culte confucéen, mais la vénération de l'arbre sacré et l'offrande au fleuve sont les caractères venus du culte shamaniste et de la croyance populaire. Au cours du temps, la valeur d'affirmation et celle d'inversion sociale, le culte confucéen et le shamanisme, se sont mélangés dans la fête populaire.

LA SIGNIFICATION ET LES DIFFÉRENCES DU « SACRÉ » DANS LES FÊTES

La fête populaire inscrit déjà une dimension de « sacré » dans le temps et l'espace, ce qui l'oppose au « profane ». Dans les deux fêtes que j'ai observées, le shamanisme et le confucianisme sont au fondement des croyances populaires qui conditionnent la fête. Et ils font tous les deux pénétrer une dimension « sacrée » dans la vie quotidienne contemporaine. Mais au sein même de la fête, cette dimension se divise et le « profane » d'inversion sociale rivalise avec le « sacré » d'affirmation de l'ordre hiérarchique.

En raison des différences régionales, sociales, spatiales et culturelles, les valeurs opposées de la fête varient et évoluent. Ce phénomène peut s'expliquer par les trois motifs suivants.

Le « sacré » d'évasion et de libération de la vie quotidienne dans la société contemporaine

« L'abolition du temps profane écoulé s'effectuait au moyen des rites qui signifiaient une sorte de fin du monde », écrit Mircea Eliade (1965, p. 71). Dans la vie quotidienne de la grande ville contemporaine, tout est dynamique, changeant, flexible et vital. Dans cette vie urbaine, les idées du sublime, du calme et du solennel peuvent se traduire comme des caractères de « sacré », par opposition à ce qui existe à côté. Le sacré spirituel et solennel apparaît ici comme l'inverse de la quotidienneté. C'est la raison pour laquelle les jeunes recherchent la tradition classique, se livrent à la méditation orientale et effectuent le culte ancien. Dans le cas de Dumulmuri, les villageois sont à la recherche de la tradition perdue. Alors que le rituel du confucianisme se maintient dans l'ensemble avec peine, il justifie l'existence de la tradition de la fête en lui conférant un caractère sacré. Avec son caractère d'austérité, le culte confucéen traditionnel joue bien un rôle de « sacré » dans la vie urbaine et moderne de la zone suburbaine qui entoure les grandes villes, même si la forme d'origine n'était pas purement solennelle et confucianiste.



Figure 16 : La fête de la collectivité locale

Par contre, dans le village de pêcheurs situé dans une île, la vie quotidienne continue à se dérouler dans le cadre de la morale et de la hiérarchie sociale traditionnelle. Dans ce cas là, le caractère d'inversion et déviance vers ce qui n'est plus calme peut se traduire comme une aspiration au « sacré ». C'est la raison pour laquelle la fête de l'arbre sacré garde les traits d'un carnaval. Dans cette version du « sacré », les villageois peuvent participer et s'amuser au sein d'une tradition demeurée vivante. Comme Claval (1995, p. 104) l'indique : « Chacun est à la fois acteur et spectateur et vit un moment d'intense émotion, de communion, d'évasion ».

La différence des cultures traditionnelles

Le village de Dumlmuri se situe dans la région où les shamanes qui exerçaient leurs talents dans le passé tenaient leur pouvoir de la descente de l'esprit ou du contact noué avec lui (*Gangsinmu*). Les aptitudes pour pratiquer cette forme de shamanisme sont hors de portée des personnes ordinaires. Dans la région où les *Gangsinmus* ont exercé leurs activités, les fêtes populaires et traditionnelles diminuent et perdent rapidement leur identité par suite de la disparition des shamanes, puisque leur art ne peut pas être enseigné par les villageois. Dans cette région, les fêtes qui traduisaient la croyance populaire ont donc disparu ; seuls les caractères confucéens qui leur étaient rattachés survivent.

Par contre, dans le village de Yesongri, même si les shamanes sont disparus, leurs activités peuvent être étudiées au cours d'histoire. C'est la région de la shamane héréditaire (*Seseupmu*). Dans cette région, les villageois apprennent la forme et le processus de la croyance populaire et de la fête grâce aux shamanes et à leurs familles. Pour les deux lieux et pour les deux fêtes, ce sont donc les différences dans le recrutement des shamanes qui ont décidé du destin de la fête.

La différence sociale et géographique

Dans le village de Dumulmuri, les familles d'origines disparaissent et la population urbaine de Séoul s'augmente. Dans le même temps, de petits mouvements pour sauvegarder l'identité locale se manifestent chez les habitants. Dans cette perspective, faire la fête, même dans un style confucéen, et partager un repas en commun témoignent d'efforts déployés au moins pour garder son identité.

À Yesongri, la population possède presque les mêmes professions que dans le passé. Les gens travaillent et vivent toujours dans le même territoire. Les villageois ont tout le temps de connaître chaque famille. Dans ce cas, la fête est une méthode pour fortifier au maximum la collectivité.

Dans les deux cas, on peut penser que « le but du carnaval est d'assurer la bonne marche de la société locale » (LE ROY-LADURIE, 1979, p. 344).

CONCLUSION

Les manifestations et leurs excès ont des vertus de thérapie collective et permettent de purger la société de ses tensions. Mais la manifestation ou la fête évoluent selon la société. Et le symbole fondamental de ce changement est le « sacré » de la fête qui purge et renouvelle la vie quotidienne. Ici la notion de « sacré » varie selon la condition sociale, et va de l'inversion de l'ordre existant à son affirmation.

Dans cet article, j'ai observé comment les fêtes se transforment et changent en fonction du type de « sacré » demandé par la société et de la situation géographique. J'ai finalement découvert que le changement de la notion du « sacré » et l'évolution de la fête répondent à ce que la société demande en fonction de sa situation géographique.

La fête résulte finalement d'un processus d'équilibre entre valeur d'inversion et valeur d'affirmation de l'ordre social ; le concept du « sacré » varie selon ce qu'est la société actuelle. L'évolution des deux fêtes d'arbre sacré le montre.

Reçu le : 03/01/2011

Accepté le : 30/04/2011